

**EXPOSITION** Des photographes en herbe du Mali aux « anciens » du Soudan, l'éventail des artistes présentés était large aux Rencontres africaines.

## Images d'Afrique à Bamako

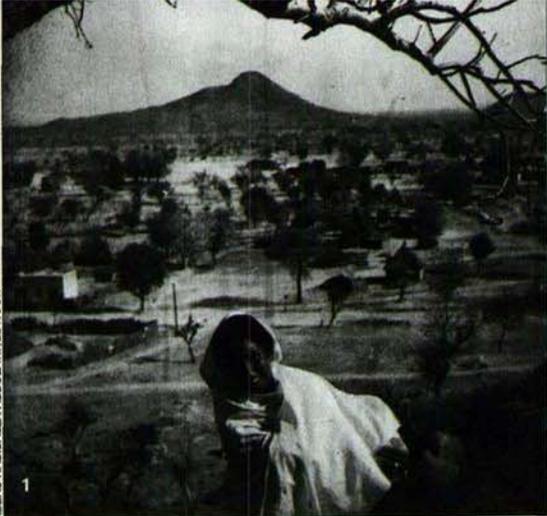
Vincent Fournier

Avec une quinzaine d'expositions, des ateliers, des projections dans les quartiers, des débats, une cérémonie de remise de prix et l'édition d'un catalogue, les VI<sup>es</sup> Rencontres africaines de la photographie de Bamako n'avaient rien à envier aux manifestations culturelles européennes. Il n'en demeure pas moins qu'au lendemain du 10 décembre 2005, date à laquelle se sont refermées les portes de la biennale, la réalité africaine a repris ses droits. Ici, pas de revues pour imprimer les portraits sur papier glacé, pas de galeries d'art non plus, et pas de magazines susceptibles de donner du travail aux reporters. Que reste-t-il donc de ce tourbillon d'images une fois la fête terminée ? C'est tout le problème. Force est de constater, en tout cas, qu'à l'instar du Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou (Fespaco), les rencontres de Bamako font tout, elles aussi, pour créer en Afrique une dy-

namique professionnelle. C'est dans cet esprit qu'a été créée la Fondation africaine de la photographie, et qu'une partie des agrandissements exposés cette année dans les musées de la ville ont été réalisés sur place par les meilleurs élèves du Centre de formation professionnelle en photographie (CFP), que dirige Youssouf Sogodogo. Impressionné par la qualité de ce travail, le photographe malien Malick Sidibé, l'une des figures tutélaires de la biennale, songe maintenant à faire appel au CFP pour l'agrandissement de ses clichés anciens qu'il confiait jusqu'à présent à un laboratoire parisien.

Autre mission importante de la biennale : la mise en valeur du patrimoine. Souvent oubliées, voire négligées, les archives africaines sont pourtant riches de documents d'une valeur à la fois artistique et historique. On a pu le constater avec l'exposition consacrée au Sud-Africain d'origine indienne Raniith Kally, aujourd'hui âgé de

80 ans, dont le travail constitue un témoignage inestimable sur la vie quotidienne au pays de l'apartheid depuis les années 1940 jusqu'aux années 1970. On l'a vu également avec *Documents spontanés : 1935-2002*, impressionnante rétrospective de l'histoire moderne du Soudan à travers les clichés de douze photographes regroupés au sein de l'association El-Nour (« La lumière », en arabe). Créée en 2003 à l'initiative du photographe français Claude Iverné, El-Nour a pour vocation de faire connaître les photographes soudanais actuels et d'arracher à l'oubli les images du passé (elnour@elnour.com). C'est dans le même esprit qu'un hommage a été rendu au Zimbabween John Mauluka (1932-2003), l'un des pionniers du photojournalisme en Afrique, dont les années de reportage ont contribué à documenter, parfois avec humour, la condition des Noirs au Zimbabwe, au Malawi et en Zambie. À l'autre bout de



1  
ABBAS HABIBALLA ABDULATIFEL NOUR

**1 et 4. Portraits de femmes soudanaises pris par Abbas Habiballa entre 1970 et 1983, date de l'instauration de la charia.**



2  
DJARANOU THERAVISUAL GRIOTS

**2. Mosquée à Damy (Mali) par Djaranou Thera (13 ans).**



3  
AHMED OMAR ADDOWEL NOUR

**3. Intérieur d'une maison malienne par Dekou Paul Dabou (14 ans).**



4  
ABBAS HABIBALLA ABDULATIFEL NOUR

**4. Scène de rue à Kouara (Mali) par Germain Diabaté (12 ans).**



5  
GERMAIN KANATEVISUAL GRIOTS

**5. Scène de rue à Kouara (Mali) par Germain Diabaté (12 ans).**

**1989 : prise de pouvoir d'Omar el-Béchr, défilé des Forces de défense populaires.**



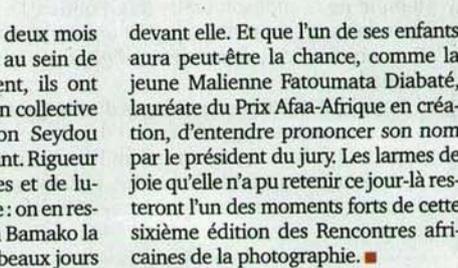
6  
AHMED OMAR ADDOWEL NOUR

la chaîne, il y avait les *workshops*. Ces ateliers ont permis à des dizaines de jeunes photographes – de Brazzaville, de Pointe-Noire, de Ouagadougou ou de Libreville –, enthousiastes mais souvent dépourvus de moyens, de travailler sur un thème et d'exposer leurs œuvres au musée des Archives nationales. Faute de pouvoir citer ici tous ceux qui, du Maghreb jusqu'au sud de l'Afrique, ont accroché leurs images aux murs de Bamako, signalons enfin que cette année, grâce aux efforts de l'Academy for Educational Development (AED), vingt-deux enfants des villages de Kamy et Kouara (région de Tominian), âgés d'à peine 13 ou 15 ans, ont pu s'initier à la photographie dans le cadre du pro-

jet « Visual Griots ». Après deux mois de prises de vue réalisées au sein de leur proche environnement, ils ont donné à voir une exposition collective qu'a accueillie l'association Seydou Keita. Le résultat est étonnant. Rigueur des cadrages, jeu d'ombres et de lumière, humour et tendresse : on en ressort avec la conviction qu'à Bamako la photographie a encore de beaux jours

devant elle. Et que l'un de ses enfants aura peut-être la chance, comme la jeune Malienne Fatoumata Diabaté, lauréate du Prix Afaa-Afrique en création, d'entendre prononcer son nom par le président du jury. Les larmes de joie qu'elle n'a pu retenir ce jour-là resteront l'un des moments forts de cette sixième édition des Rencontres africaines de la photographie. ■

**Rigueur des cadrages, jeu d'ombres et de lumière, humour et tendresse : un résultat étonnant.**



6  
AHMED OMAR ADDOWEL NOUR